



De l'antijudaïsme à l'antisémitisme

À la relative tolérance antique succède, au Moyen Âge, la volonté d'en finir avec un peuple qui persiste dans l'« erreur » de sa foi. Puis, au XIX^e siècle, dans des sociétés de plus en plus sécularisées, on passera du « Juif déicide » au « complot juif ». **PAR ALEXANDRE BANDE**

« **D**epuis le sol de l'église chrétienne orthodoxe, qui se dresse sur une colline au centre du village, se déverse un flot de haine des Juifs et des appels à la vengeance au nom du Messie crucifié. » Ce témoignage, émanant d'un habitant juif d'un petit village de Galicie orientale dans l'entre-deux-guerres,

révèle le poids des discours hostiles au judaïsme véhiculés par le clergé local. Il peut sembler surprenant de retrouver, dans l'Europe des premières décennies du XX^e siècle, l'accusation de « peuple déicide », pourtant, lorsque l'on étudie les ressorts de l'antisémitisme contemporain, il est fréquent d'y percevoir les réminiscences d'un vieil antijudaïsme dont les origines sont majoritairement médiévales.

Si les Juifs ont été victimes, durant l'Antiquité, d'animosité voire de persécutions, il ne s'agissait pas vraiment d'une véritable judéophobie. Au Moyen Âge, après une longue période de relative tolérance, les communautés juives de la chrétienté occidentale (fortes de quelques dizaines de milliers de personnes) sont confrontées à une évolution de l'attitude de l'Église et de certains chrétiens à leur égard.

Empoisonneurs de puits

Victimes expiatoires de la colère ou de la peur, dénigrés par des penseurs chrétiens, visés par le concile de Latran IV (1215), qui s'efforce de les marginaliser et de les pousser à se convertir au christianisme, les Juifs sont finalement expulsés de la plupart des royaumes européens avant la fin du XV^e siècle. Ils sont non seulement accusés d'être le « peuple déicide » mais également de pratiquer les « meurtres rituels », de profaner des hosties, d'empoisonner les



GETTY IMAGES

Boucs émissaires Condamnés par l'Église puis dénoncés par certains idéologues, les Juifs deviennent des victimes expiatoires idéales lors des crises sanitaires, politiques ou économiques qui ébranlent les sociétés européennes. Juifs brûlés en 1349 à Tournai au cours de la Peste noire (ci-contre) ; cimetière de Sarre-Union vandalisé en 2015 (ci-dessus).

puits, en particulier lors de la Grande Peste (au milieu du ^{xiv}^e siècle). On les accuse de perfidie, de déloyauté, de vivre de l'usure, et la fin du Moyen Âge voit également se développer la thématique du Juif «créature du diable». L'antijudaïsme n'est pas une spécificité chrétienne, le monde musulman – ayant connu également quelques poussées de violences – a imposé aux Juifs, malgré une forme de tolérance religieuse, un statut d'inférieur (*dhimmi*, comme aux chrétiens) et une inégalité devant la loi. Au ^{xvi}^e siècle, alors que les premiers ghettos voient le jour, le protestantisme luthérien contribue à alimenter la judéophobie.

Si les premières décennies du ^{xix}^e siècle, dans le prolongement de la Révolution française, ont été – tout au moins en Europe occidentale et centrale – synonymes d'une plus grande tolérance à l'égard des Juifs, les bouleversements politiques, internationaux, économiques et sociaux de la seconde

moitié du siècle voient s'imposer une nouvelle qualification de l'antijudaïsme : l'antisémitisme. Le terme est utilisé pour la première fois en 1879 par l'Allemand Wilhelm Marr (1819-1904). Inquiet d'un supposé péril juif, il fonde à Berlin la Ligue antisémite. Alors que l'Europe est confrontée à l'essor des nationalismes, de nombreux courants, le plus souvent situés à l'extrême droite, font des Juifs une menace qui pèse sur la cohésion nationale.

Si la thématique médiévale du peuple déicide a encore un grand succès au sein d'une partie de la population, la peur du «complot juif» ressurgit, tant sous la plume de l'abbé Barruel qui fait de la Révolution française le résultat d'un vaste projet ourdi par les francs-maçons et par les Juifs que sous celle des auteurs des *Protocoles des Sages de Sion* au début du ^{xx}^e siècle, rédigés pour dénoncer le complot judéo-maçonnique et pour justifier l'antisémitisme d'État ainsi que les

nombreux pogroms (Kichinev en 1903 et 1905). L'antisémitisme, sous l'impulsion de certains socialistes, s'appuie également sur des fondements économiques : l'image du Juif qui domine l'économie et profite des crises est très en vogue à partir de la moitié du siècle. Alors que l'Europe se lance dans une nouvelle phase de colonisation, l'idée et le mythe de la «race inférieure juive» s'imposent.

Permanence des idées fausses

Maurice Barrès, au sortir de l'affaire Dreyfus, affirme : «Que Dreyfus est capable de trahir, je le conclus de sa race.» Dans le même temps, les écrits de Benjamin Disraeli et les publications de Houston Stewart Chamberlain contribuent à figer, pour un temps long, l'idée de l'inégalité entre les races et de la supériorité des Aryens. Ces théories sont reprises par Hitler et le nazisme ainsi que la croyance fortement enracinée en un «complot juif mondial» responsable de la crise économique et du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Le génocide, dont six millions de Juifs ont été les victimes, acmé des conséquences d'un antisémitisme poussé à son paroxysme, ne met pas fin à la judéophobie.

La seconde moitié du ^{xx}^e siècle et les premières décennies du ^{xxi}^e voient l'antisémitisme évoluer tout en se nourrissant de poncifs ancestraux – Agnès Buzyn, ancienne ministre de la Santé, a été qualifiée, lors des premières semaines de la pandémie de Covid-19, «d'empoisonneuse de puits» – un sondage Ifop du mois d'octobre 2024 montrait que 23 % des personnes interrogées considéraient comme «tout à fait» ou «plutôt» vraie, l'idée selon laquelle les Juifs sont responsables de la mort de Jésus. Si le racisme antijuif n'est plus le thème structurant de l'antisémitisme contemporain, la haine des Juifs reste inscrite dans la durée, ce qui rend assez floue la frontière entre l'antijudaïsme ancestral et l'antisémitisme contemporain. Ces arguments récurrents, thèse du complot, trop grande influence dans les médias et dans la finance, se sont mêlés aux discours des plus radicaux partisans de l'antisionisme. 